

Chapitre 4 : la socialisation

I) La socialisation : essai de définition et concepts de base

1) Les différents aspects de la socialisation

a) Un processus d'apprentissage

En apparence, facile de définir la socialisation : moyens utilisés pour faire de chaque être humain naissant un membre à part entière de la société > ensemble des processus affectifs, cognitifs et sociaux à travers lesquels les individus font l'apprentissage des normes et des valeurs, de traits culturels, qui organisent les relations sociales.

L'enfant ne s'adapte pas spontanément, naturellement > exemple des enfants sauvages : Victor au XIX (Aveyron), recueilli par Le docteur Itard : *« Les témoignages nombreux et ineffaçables du long et total abandon de cet infortuné, et qui, considérés sous un point de vue plus général et plus philosophique, déposent autant contre la faiblesse et l'insuffisance de l'homme livré seul à ses propres moyens, qu'en faveur des ressources de la nature qui, selon les lois en apparence contradictoires, travaille ouvertement à réparer et à conserver ce qu'elle tend sourdement à détériorer et à détruire ».*

Science, mais aussi littérature, tendent à expliquer cela d'une transmission héréditaire de type génétique. Ex : Zola, Rougon-Macquart > les prédispositions héréditaires l'emportent toujours sur le destin des individus.

Puisque l'apprentissage est fondamental > la société place les enfants dans des groupes primaires et secondaires (familles, voisinage, pairs, école...). En raison de l'importance de la première socialisation > distinction socialisation primaire / secondaire (Ne se confond pas totalement avec groupe primaire / secondaire). Groupe primaire : taille restreinte, durables, intensité affective, solidarité (Famille, amis). Secondaires : plus vastes et plus anonymes. La société organise le passage de l'un à l'autre, famille, école, emploi, jeunesse > adulte, + rites de passage = signalisation des différentes étapes de socialisation de l'individu. + Toute interaction sociale participe à l'apprentissage, tout comme la socialisation permet l'intégration sociale en reliant l'individu à la communauté.

b) Les mécanismes de socialisation

Socialisation > expérience manifeste d'apprentissage : enfants socialisés / adultes socialisateurs (relation verticale). + Socialisation latente : relations qui concourent à cet apprentissage sans le vouloir (peut être une relation horizontale, ex : entre enfants).

Inculcation > rapports verticaux : « prend ceci, fais cela », au supérieur hiérarchique d'exiger une conduite particulière. Louis Pergaud, la guerre des boutons : *« A l'interjection de son chef et camarade, Tintin joignit les oreilles ou plutôt les fit bouger comme un chat qui médite un sale coup et devint rouge d'émotions ».* + Processus important qu'est la familiarisation de l'enfant témoin des scènes de la vie familiale.

Les différentes modalités d'apprentissage pour Guy Rocher : la répétition, l'imitation, les récompenses/sanctions, les essais/erreurs. Variables dans leur forme selon le temps, mais toutes indispensables.

c) Rôles et statuts

Objectif de la socialisation : faire endosser à l'individu un statut dans la société, « trouver une place », « y être reconnu ». Merton : socialisation = *« processus par lequel les gens acquièrent sélectivement les valeurs, les*

attitudes, les intérêts, les qualifications et le savoir, en bref la culture du groupe social auquel ils appartiennent ou souhaitent appartenir ». > Ce processus se réfère à l'apprentissage des rôles sociaux.

Concept de rôle et de statut > continuum entre psychologie et sociologie, individu et société. Les rôles sont institutionnalisés. Société fixe règle que l'individu qui a endossé un rôle, suit. Parsons : on peut concevoir « *comme institutions toutes les activités régies par des anticipations stables et réciproques entre acteurs entrant en interaction* ». Ralph Linton a lié rôle et statut : à chaque statut correspond un nombre limité de modèle de conduite qui prescrivent aux individus comment, ou plutôt dans quelles limites ils doivent agir. Le contenu du rôle doit être apprécié au regard du statut > règles morales prescriptives qui dictent les conduites admises, droits et devoir : Ex : Père dans la famille, un statut, pluralité de conduites (père autoritaire / copain), dans une assemblée de parent / élèves, le statut change donc le rôle aussi.

Trois niveaux pour l'analyse du rôle en société :

- 1^{er} : Sociologique et théorique : rôle associé à un modèle particulier déterminé par le statut, attentes de la société sont fortes et claires.
- 3^{ème} : Psychologique : chaque personne imprime dans son rôle des caractères uniques > dimension idiosyncrasique spécifique.
- Intermédiaire : Psychosociologique : interactions à partir desquelles le rôle se manifeste. Chaque interaction > compromis entre contraintes structurelles du rôle imposé par le statut, les caractères particulier des personnes, et la nature de cette interaction.

Ralph Linton > 1^{er} niveau : dimension structurelle > stable, au 2 et 3^{ème} niveau : rôles sont de natures dynamique.

➔ Le changement social s'opère donc à la fois par transformation structurelle de type socioéconomique modifiant l'ensemble des statuts sociaux et les rôles qui leur sont attachés, et par mutations culturelles renouvelant le contenu des rôles.

d) Les limites de la socialisation

- Quelle est l'efficacité de la socialisation ?

- Quelle en est l'étendue, qu'est-ce qui dans l'homme, échappe à la socialisation ?

60's : polémique sociologie US : Parsons (fonctionnalisme, déterministe) : conception « hyper socialisée de l'homme (Dennis Wrong).

Claude Dubar : Wrong accusa Parsons « *de faire de la société des hommes une réalité qui n'est pas très différente de la société des abeilles à cette seule réserve que le même résultat atteint dans un cas par l'instinct l'est, dans l'autre, par de tout autres cheminements* ». Socialiser = rendre semblable le différent ? En s'identifiant aux autres, sujet > agent de socialisation > reproduction du système social (échec, certes, mais marginaux).

Parsons : « *le processus de socialisation dans la famille, à l'école, dans les groupes de pairs et dans la communauté oriente les dispositions de façon à réduire les aspirations et les revendications à ce qui est socialement possible dans des conditions normales. De cette façon, les demandes des populations n'excèdent jamais beaucoup ce qu'elles reçoivent en réalité* »

Socialisation = dressage, conditionnement ? > Ne permet pas de penser le changement social

Jusqu'à où la socialisation intervient-elle dans notre être ? > pose la question de la limite entre prédisposition naturelle et disposition sociale.

Depuis 30 ans, sciences de la cognition > fécondes. Existence dans l'esprit des individus des procédures mentales innées. + Neurosciences ont cherché à confisquer des objets des sciences humaines. Bernard Andrieu (la neurophilosophie) : « *Ainsi, la conscience de soi, l'inconscient, le rêve, la perception, le langage, les émotions, les passions, le désir, l'agressivité (...) ne pourraient plus avoir une définition socioculturelle* ».

Bernard Lahire : le programme naturaliste renverse la perspective des sciences sociales, ce n'est plus le monde social qui nourrit les représentations mentales, mais la structure de l'esprit qui détermine les formes du monde social. Or ces observations en laboratoire coupent souvent le sujet du monde extérieur...

2) Les instances de socialisation

a) La famille : une instance clé

Institution universelle, groupe social de base, primaire. Aujourd'hui, modèle conjugal ou nucléaire. Rôle : reproduction biologique des populations, éducation, transmission patrimoine.

Levi-Strauss : « *il n'y aurait pas de société sans famille, mais il n'y aurait pas non plus de familles s'il n'y avait déjà une société* ». Anthropologue > fondement de l'institution familiale > répartition sexuelle des tâches, qui varient d'une culture à l'autre (sauf procréation, jusqu'à preuve du contraire, et le caractère inégalitaire : systématiquement favorable aux hommes).

Famille occidentales : changement de forme / passé. Baisse de la taille de la famille aux parents et enfants. XIX : Frédéric le Play > vertu de la famille souche, qui réunit dans un milieu rural trois générations, mais historiens > dès la fin du moyen âge, la famille conjugale est une forme courante.

Talcott Parsons : paradigme de la famille nucléaire, à nuancer : processus d'industrialisation > exigence de forte mobilité individuelle > indépendance rapide des enfants -> réduction taille famille. + Salarisation > séparation sphère productive/domestique > Père : « *fonction instrumentale* » / mère : « *fonction expressive* ».

➔ Famille, primordiale dans le processus de socialisation

Mais transformations récentes :

- Tocqueville déplore le repli de la famille nucléaire sur elle-même. Pour lui, affection devient égoïsme > plus de préoccupations pour les générations futures. > baisse d'intérêt pour la vie collective > privatisation de la sphère privée
- Durkheim > hausse de la solidarité familiale personnelle. Relation parent/enfant n'a rien d'un invariant universel : « *elle se module, notamment, selon les structures et fonctions de la famille dans une société donnée* »
- DDHC > garantir les droits individuels dans la sphère publique : s'est élargie à la sphère privée (droit des femmes, enfants). + François de Singly, l'amour comme mode relationnel > gratuité et inconditionnalité, > cela donne un tour curieux à l'individualisme familiale.

Cependant les changements ne concernent pas tous les milieux sociaux avec la même intensité.

+ Univers culturel et social des parents reçoit l'influence des enfants : rétrosocialisation.

Transformations des comportements entre conjoints et fragilité du lien conjugal qui exerce par ailleurs toujours autant d'attrait

b) Les autres instances de socialisation

Socialisation familiale : 3 traits distinctifs :

- Intervient dans la prime enfance
- Apprentissage fondamentaux > conditionnent les suivants
- Intensément affectif : plaisir, douleur, émotion

D'autres socialisations s'y ajoutent : proches, voisins, amis, puis socialisation secondaire (travail, syndicat, église...). La socialisation scolaire permet-elle de combler des handicaps liés à la socialisation familiale ? > Égalité chance ? + François de Singly : la distinction entre socialisation primaire et secondaire ne tient plus > chacun doit s'adapter sans cesse (« *formation permanente* »).

c) Les conflits de socialisation

Certes socialisation = succession d'apprentissage qui peuvent donner lieu à une sédimentation : Sartre : « *J'ai commencé ma vie comme je la finirai sans doute : au milieu des livres* ».

Mais modifications, réinterprétations possibles. Ex : si crise des institutions, famille, école, et société : impuissante dans leur socialisation > peut renforcer le pouvoir d'un groupe de pairs qui devient le groupe primaire (activités communes, comportement homogène) « famille de substitution » > peut avoir sa propre hiérarchie des normes et valeurs ». Cela peut servir de modèle d'analyse pour les bandes terroriste, qui forment une microsociété, vision du monde, valeurs, meurtres montrent la sécession avec la société globale.

Michel Wieviorka : « *s'engager dans une vie souterraine, c'est rompre avec des réseaux professionnels, amicaux, familiaux, pour pénétrer dans un univers fonctionnant à son rythmes propre* »

Merton : la socialisation anticipatrice : le fait d'adopter les attitudes et les conduites d'un autre groupe que celui d'appartenance dans lequel ils veulent être intégrés. Mais elle nécessite une possibilité de mobilité sociale ascendante (ex : trente glorieuse, aspiration aux classes moyennes)

II) Les théories de la socialisation

1) La socialisation : intégration et reproduction sociale

a) Socialisation et intégration dans la sociologie d'Emile Durkheim

Le concept de socialisation est absent de la sociologie de Durkheim, mais il appréhende les réalités qu'il recouvre à travers les notions d'intégration, solidarité, d'individualisme. L'intérêt de la sociologie : capacité des sociétés modernes à produire la solidarité sociale. Les sociétés modernes affaiblissent l'intégration du corps social en le divisant (division du travail) et en l'atomisant (individualisme), ce qui diffère des sociétés traditionnelles à degré d'individuation limité et solidarité mécanique. Mais l'individualisme croissant produit aussi de la solidarité par complémentarité et dépendance des individus. *« Se demander quelle est la fonction de la division du travail, c'est donc chercher à quel besoin elle correspond »*. Comme Adam Smith, il admet une fonction économique, mais elle est pour lui secondaire. Elle a une fonction sociale ou morale : assurer la cohésion et l'unité de la société.

Lien avec la socialisation dans son analyse de l'éducation : une éducation peu en phase avec les manières de faire, penser, sentir de la société > marginalisation de l'individu + anomie.

Education et sociologie (1922) : *« il est vain de croire que nous pouvons élever nos enfants comme nous voulons. Il y a des coutumes auxquelles nous sommes tenus de nous conformer ; si nous y dérogeons trop gravement, elles se vengent sur nos enfants »*.

Dans l'éducation que délivre la société : la conscience collective apparaît à travers le fait *« que chaque société se fait un certain idéal de l'homme qui est, dans une certaine mesure le même pour tous les citoyens »*

Sa définition de l'éducation :

- Doit susciter chez l'enfant des états physiques et mentaux que la société considère comme indispensables
- Des états physiques et mentaux que le groupe social de référence juge indispensables.

Ainsi le système d'éducation, tout en délivrant une « éducation spéciale » nécessaire aux groupes sociaux, il assure également une « éducation commune » qui répond aux valeurs de liberté, égalité, respect d'autrui, justice, de la société.

b) La théorie de l'habitus de Pierre Bourdieu

L'habitus a une double dimension analytique et opératoire :

- Analytique : il surmonte l'opposition entre deux conceptions du social : *« d'un côté le mécanisme, qui tient que l'action est l'effet mécanique de la contrainte de causes externes ; de l'autre, le finalisme qui, notamment avec la théorie de l'action rationnelle, tient que l'agent agit de manière libre, consciente et comme disent certains utilitaristes, with full understanding »* (Méditations pascaliennes 1997). Le sens pratique (1980) : *« les conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence produisent des habitus, systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principe générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptés à leur but sans supposer la visée consciente de fins »*. Mais l'habitus n'est pas tant déterministe, il a des possibilités d'usure liées par exemple à un manque d'actualisation (changement de position sociale) ou à un travail de transformation (correction d'un accent, ne plus dire « t'as meilleur temps »...)

- Opérateur, stratégique : « *Dans des situations de crise ou de changement rapide, certains agents, souvent ceux qui, précisément, étaient les mieux adaptés à l'état antérieur du jeu, ont peine à s'ajuster au nouvel ordre établi (...). C'est le cas de ces héritiers de grande famille que j'observais en Béarn, dans les années 60, et qui, portés par les dispositions anciennes et encouragés à le faire par des mères protectrices et attachées à un ordre en voie de disparition, se condamnaient au célibat et à une sorte de mort sociale* ». C'est parce que, à un moment donné de la vie, un événement singulier ou une série d'expériences particulières, ont modifié la trajectoire sociale d'un individu, qu'il a été amené à partir de son habitus à élaborer de nouvelles stratégies, à modifier ou infléchir ses dispositions.

2) La socialisation comme construction du monde social

a) Les interactions comme données de base de la socialisation dans la sociologie de G.H Mead (inspirera l'interactionnisme symbolique)

Mead analyse la socialisation comme une construction de l'identité de l'individu à partir des interactions. Modèle original : conversation par les gestes : « *La signification d'un geste, pour un individu, c'est la réaction adaptative d'autrui, car celle-ci, car celle-ci indique le résultat de l'acte social qu'il commence, et la réaction adaptative est elle-même dirigée vers l'accomplissement de cet acte* ».

Trois étapes :

- Reproduction du rôle des proches, les autrui significatifs
- Elargissement du cercle de relations et identification vis-à-vis de la société, les autrui généralisés
- Reconnaissance du soi, le je réclame que l'on aperçoive sa singularité

➔ L'individualisation est proportionnelle au degré d'intégration dans le groupe.

b) Une théorie de la socialisation primaire et de la socialisation secondaire : Peter Berger et Thomas Luckman

Ils ont prolongé la théorie de Mead. L'élément clé de la socialisation primaire est l'intériorisation, lorsqu'il acquiert une compréhension de l'autre qui l'introduit au monde, grâce à elle il devient membre de la société.

La norme est apprise dans une relation intime, émotionnelle (« rien de plus cruel que de faire de la peine à maman »), puis le cercle de relations s'élargit aux proches, et, si confirmation, la généralisation est enclenchée, l'autrui devient anonyme.

Des processus de socialisation doublement conditionnés :

- Par la position sociale
 - Dimension subjective de celui qui fait l'apprentissage
- ➔ La socialisation n'est jamais jouée d'avance

« Ainsi l'enfant des classes inférieures absorbe-t-il une perspective propre à sa classe sur le monde social, mais selon une coloration idiosyncrasique donnée par ses parents »

L'identification se réalise à travers la répétition et l'imitation des modèles, mais leur mise en œuvre peut entraîner des modifications, rectifications. Pour eux la socialisation secondaire n'est pas une pure reproduction des mécanismes de la socialisation primaire. Et il y a des possibilités de ruptures biographiques qui remettent en cause la socialisation acquise jusqu'alors (exemple de la conversion qui forge une nouvelle identité).

« De façon présumée, tous les hommes une fois socialisés sont des traîtres à eux-mêmes potentiels »

3) L'approche individualiste de la socialisation

a) La « sociabilité forme ludique de la socialisation » : l'analyse de Georg Simmel

Chacun s'approprie son analyse selon ses besoins, l'école de Chicago lorsqu'il parle des relations interpersonnelles, les partisans de l'individualisme méthodologique quand il étudie les phénomènes collectifs comme l'effet d'une pluralité de comportements individuels.

Analyse de l'homme prime : l'homme connaît une finitude subjective, il doit donc inventer du sens à la vie en créant des formes abstraites (idées, valeurs). Ces formes contraignent les hommes. L'histoire est alors le processus continu de recomposition de ses formes qui s'accompagne d'une modification des identités individuelles :

- Forme élémentaire : interaction (antérieure à l'individualisation)

Plusieurs types d'interactions :

- « réciprocité immédiate » entre individus qui se connaissent personnellement
- « réciprocité médiata » entre ceux qui s'identifient sans se connaître
- Relations « réciproques impersonnelles », dont l'usage de l'argent dans les relations d'échanges a multiplié le nombre.

« La socialisation se fait et se défait constamment et elle se refait à nouveau dans un éternel flux et bouillonnement qui lient les individus »

Selon lui, il y a une continuité entre le microsociologique et le macrosociologique, car les relations réciproques contribuent à la construction de l'être social de chaque individu (socialisation) mais également car elles constituent la vie sociale elle-même en train de se faire (ie la production des formes).

Simmel n'est pas un utilitariste, pour lui les hommes ne sont pas poussés à se rencontrer pour satisfaire un intérêt mais au contraire, il juge que l'homme ont un penchant pour la sociabilité.

Cependant, il ne surestime pas la socialisation, et accorde une place importante à l'individualité, il y a donc une dualité entre notre être social (« partie de la société ») et un « moi » qui ne serait pas dissous dans la société.

b) L'individualisme méthodologique ou les limites de la socialisation

Refus d'un sujet passif conditionné par ses caractéristiques sociales et qui n'aurait qu'une autonomie apparente. Il considère au contraire une hypothèse d'optimisation, dans laquelle l'individu fait des calculs permettant de satisfaire au mieux ses objectifs compte tenu de ses contraintes existantes. L'individu adapte les moyens aux fins.

Mohamed Cherkaoui : *« Un évènement qui affecte ou définit toute une cohorte comme la perte de l'emploi lors d'une récession économique, un enrichissement soudain résultant d'un heureux hasard, la guerre peuvent influencer fortement sur la socialisation. Il est faux de croire (...) que la personnalité d'un individu est façonnée une fois pour toutes lors de la prime enfance par la famille. La socialisation change au contraire tout au long de la vie »*

III) Les processus de socialisation en pratique

1) La socialisation dans les milieux populaires

a) Position sociale et socialisation

Jusqu'à quel point la forme et le contenu de la socialisation se distinguent-ils d'un milieu social à l'autre ?

Richard Hoggart : La culture du pauvre 1957, intérêt pour la vie des classes populaires anglaises durant la première moitié du 20^{ème}. > Opposition entre le « eux et nous », c'est-à-dire un sentiment chez les classes populaires d'être séparé du reste de la société.

L'élève issu des classes populaires doit, à l'école, obéir à deux codes différents. « *La tradition populaire qui veut que l'on gâte non seulement les enfants, mais aussi les jeunes gens jusqu'à l'âge du mariage remonte loin* ». Il y a une anticipation des parents sur les privations et difficultés futures des enfants.

Arguments qui militent pour un lien entre un type de socialisation spécifique à la position dans la structure sociale :

- Professions du haut de l'échelle : plus de responsabilité et autonomie, et les parents essaieraient de stimuler ces dispositions chez les enfants.

- Elévation des niveaux de formation chez les femmes > surcroît de volontarisme en la matière + recherche plus poussée de connaissance et de compétence éducative.

- Condition de vie favorable > climat de confiance, recours à l'autorité moins nécessaire, conscience d'un environnement qui peut être contrôlé si l'on prend les bonnes décisions.

Pinçon et Pinçon-Charlot : pour assurer leur reproduction sociale, les familles bourgeoises disposent de la « *maîtrise des conditions de la socialisation des jeunes enfants et des adolescents* ».

b) De l'héritage culturel au capital culturel

Les familles populaires seraient désarmées quant à la préparation de leur enfant à l'école d'un point de vue culturel.

Bourdieu et Passeron : Les héritiers. Les étudiants et la culture 1964 :

Corrélation entre milieu social et réussite scolaire ? L'école réalise-t-elle une sélection sociale ? Les facteurs qui expliquent le plus la réussite scolaire ne sont pas matériels (revenus) mais culturels : « *Tout enseignement, et plus particulièrement l'enseignement de culture (même scientifique) présuppose implicitement un corps de savoir, de savoir-faire et surtout de savoir-dire qui constitue le patrimoine des classes cultivées* ».

3 formes du capital culturel selon Bourdieu :

- Incorporé : façon de se tenir, accent ... Le premier homme de Camus : rentré au lycée pour le jeune garçon d'origine populaire : « *un sentiment de solitude inquiète vers un monde où il ne savait pas comment il faudrait se conduire* ».
- Objectivé : sous forme de biens culturels, bibliothèques ...
- Institutionnalisé : titres scolaires certifiant la réussite scolaire qui servent aux dominants à « *produire une théodicée de leur propre privilège comme dit Weber* » (Bourdieu)

Cependant, Bourdieu remarque là une des « *sources majeures de contradictions et de souffrances : nombre de personnes souffrent durablement du décalage entre leurs accomplissements et des attentes parentales qu'ils ne peuvent ni satisfaire ni répudier* », alors que ces mêmes individus disposaient d'un capital culturel important.

Inversement, des élèves issus de milieux démunis en capital culturel connaissent une réussite exemplaire (aider les parents à l'écrit, aides des frères et sœurs).

c) Les modalités de transmission du capital culturel

Bernard Lahire : L'homme pluriel. Les ressorts de l'action 1998

Transmission des biens matériels	Transmission des biens culturels
1. Stabilité relative de la valeur économique du bien transmis.	1. Altérations sur les biens culturels transférés (aussi dans le bon sens : famille populaire, lecture d'un des membres > lecture chez les autres)
2. Stabilité formelle du bien transféré	2. Réinterprétation, assimilation de ce qui est transmis.
3. Immédiateté du transfert ou en temps réel	3. Horizon temporel variable (compétence linguistique...)
4. Peut être psychologiquement et affectivement neutre	4. Plus efficace si elle s'appuie sur des bases affectives (amour paternel, compétition avec la fratrie)
5. Acte volontaire, réfléchi, non exempt de calcul	5. Jamais totalement maîtrisé par le sujet (ex : si les parents demande quelque chose qu'eux-mêmes ne font pas)

2) Socialisation et personnalité

a) Sociologie et psychologie

L'imbrication du mental et du social :

Les rapports entre le psychique et le social à trois moments de l'histoire de la sociologie
<p>Les fondateurs : Durkheim et Weber Volonté d'asseoir une nouvelle discipline là où l'autre est installée et reconnue. Mais leurs réflexions gommant parfois les frontières. Durkheim : « <i>expliquer le social par le social</i> » + irréductibilité de conscience collective aux consciences individuelles, mais il pense que toute analyse socio présente une psycho implicite (suicide altruiste, égoïste, anomique). Weber : sociologie compréhensive, de l'interprétation de la signification de l'interaction > transcende la frontière socio/psycho</p>
<p>La sociologie américaine de la première moitié du 20^{ème} et l'émergence de la psychologie sociale Mead : comportement social à l'origine de la conscience individuelle</p>
<p>La sociologie du début du 21^{ème} siècle et la défense d'une sociologie psychologique B. Lahire : la sociologie actuelle se penche de plus en plus sur l'individu > émergence d'une sociologie psychologique, tentative d'annexion de la socio devant les tentatives impérialiste de l'éco et des sciences.</p>

b) La sociologie face au défi de la singularité individuelle

B. Lahire : « *le social, c'est la relation* » : l'antériorité logique et chronologique de la relation sociale sur l'être social, permet à la socio de s'attaquer à l'explication des singularités sociales tout en poursuivant l'analyse des multiples déterminismes qui s'exerce dans le monde social.

La personnalité devient ainsi l'objet d'une connaissance sociologique, définit comme un ensemble structuré et dynamique de caractère cognitifs, affectifs, physiologiques et morphologiques distinguant chaque individu. Capacités mentales, sentiments, sont eux aussi modulés au cours des apprentissages et des interactions. La curiosité des enfants peut ainsi être stimulée et leur apprentissage donner lieu à une intense valorisation émotionnelle. La

socialisation comprend également un rapport au corps, à son entretien et à son développement. Le poids, la corpulence et la santé ne sauraient en conséquence être totalement indépendant du social.

La socio peut-elle expliquer l'émergence d'un être extraordinaire ? Un génie ? Il s'agit de montrer que cela n'est en rien un résultat inéluctable. Norbert Elias > Mozart. L'analyse de Elias se rapproche en cela de celle de Lahire : « *Pour comprendre « l'intérieur », il n'y a alors plus qu'une seule solution : faire l'étude la plus fine, la plus circonstanciée et la plus systématique possible de l'extérieur »*